



Distr. LIMITÉE

UNEP(DEPI)/CAR WG.43/INF.18
30 novembre 2022

Original: ANGLAIS

Dixième réunion du Comité consultatif scientifique et technique (STAC) du Protocole relatif aux zones et à la vie sauvage spécialement protégées (SPAW) dans la région des Caraïbes.

Réunion virtuelle, 30 janvier 2023 – 1er février 2023

**PROPOSITION DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE ET DU ROYAUME
DES PAYS-BAS**

**POUR LE PASSAGE DU REQUIN A POINTE BLANCHE OCEANIQUE
CARCHARHINUS LONGIMANUS DE L'ANNEXE III A L'ANNEXE II DU
PROTOCOLE SPAW**

Cette réunion est convoquée virtuellement. Les délégués sont priés d'accéder à tous les documents de la réunion par voie électronique afin de les télécharger si nécessaire.

Proposition de la République française et du royaume des Pays-Bas pour le passage du requin à pointe blanche oceanique *carcharhinus longimanus* de l'annexe III à l'annexe II du Protocole SPAW

Sommaire

I. Modalités et justification de la nomination.....	Error! Bookmark not defined.
II. Modalités relatives aux nominations pour une inclusion dans l'annexe II..	Error! Bookmark not defined.
A. Article 19(3) : Nom scientifique et nom commun de l'espèce	Error! Bookmark not defined.
B. Article 19(3)(b) - Estimation des populations d'espèces et de leur aire de répartition géographique	Error! Bookmark not defined.
C. Article 19(3)(c) - Statut de la protection juridique, avec référence à la législation ou à la réglementation nationale pertinente	Error! Bookmark not defined.
D. Article 19(3)(d) - Interactions écologiques avec d'autres espèces et exigences spécifiques en matière d'habitat.....	Error! Bookmark not defined.
E. Article 19(3)(e) - Plans de gestion et de rétablissement des espèces menacées et en voie de disparition	Error! Bookmark not defined.
F. Article 19(3)(g) - Menaces pour les espèces protégées, leurs habitats et leurs écosystèmes associés, en particulier les menaces qui ont leur origine en dehors de la juridiction de la Partie.	Error! Bookmark not defined.
III. Points de discussion et recommandations	Error! Bookmark not defined.
IV. Conclusion	Error! Bookmark not defined.
V Remerciements.....	Error! Bookmark not defined.
VI Références	Error! Bookmark not defined.

I. Modalités et justification de la nomination

1. Les exigences concernant la nomination des espèces sont énoncées dans les articles 11 et 19 du protocole SPAW (Specially Protected Areas and Wildlife), ainsi que dans les lignes directrices et les critères adoptés par les parties conformément à l'article 21. Les critères spécifiques pour la nomination sont définis dans les Lignes directrices pour l'inscription d'espèces au protocole SPAW ([COP3 \(2004\). Procédure pour les espèces EN](#)).
2. Les procédures d'amendement des annexes, contenues dans l'article 11(4), stipulent que "toute Partie peut proposer l'inscription ou la suppression d'une espèce de flore ou de faune en danger ou menacée" et que, après examen et évaluation par le Comité consultatif scientifique et technique, les Parties examinent les propositions, la documentation à l'appui et les rapports du Comité consultatif scientifique et technique et envisagent l'inscription de l'espèce. Une telle proposition doit être faite conformément aux lignes directrices et aux critères adoptés par les Parties en vertu de l'Article 21. En tant que telle, cette proposition répond aux " Critères révisés pour l'inscription d'espèces aux Annexes du Protocole relatif aux SPAW et Procédure de soumission et d'approbation des propositions d'inscription d'espèces aux Annexes I, II et III ou de suppression de celles-ci " de 2014. Enfin, l'article 19(3) énumère le type d'informations qui doivent être incluses, dans la mesure du possible, dans les rapports relatifs aux espèces protégées.
3. L'article 1 du protocole SPAW définit l'annexe II comme " l'annexe au protocole contenant la liste convenue des espèces de la faune marine et côtière qui entrent dans la catégorie définie à l'article 1 et qui nécessitent les mesures de protection indiquées à l'article 11(1)(b). L'annexe peut inclure des espèces terrestres comme prévu à l'article 1(c)(ii)". En outre, l'article 11 du Protocole précise que "chaque Partie, en coopération avec les autres Parties, formule, adopte et applique des plans de gestion et d'utilisation de ces espèces..."
4. L'inscription d'une espèce peut être justifiée sur la base de divers critères énoncés dans les critères révisés pour l'inscription d'espèces dans les annexes du protocole SPAW, en particulier :
 - *Critère n° 1. En ce qui concerne les espèces proposées pour les trois annexes, l'évaluation scientifique du statut d'espèce menacée ou en voie d'extinction de l'espèce proposée doit être fondée sur les facteurs suivants : taille des populations, preuves de déclin, restrictions de son aire de répartition, degré de fragmentation de la population, biologie et comportement de l'espèce, ainsi que d'autres aspects de la dynamique de la population, autres conditions augmentant*

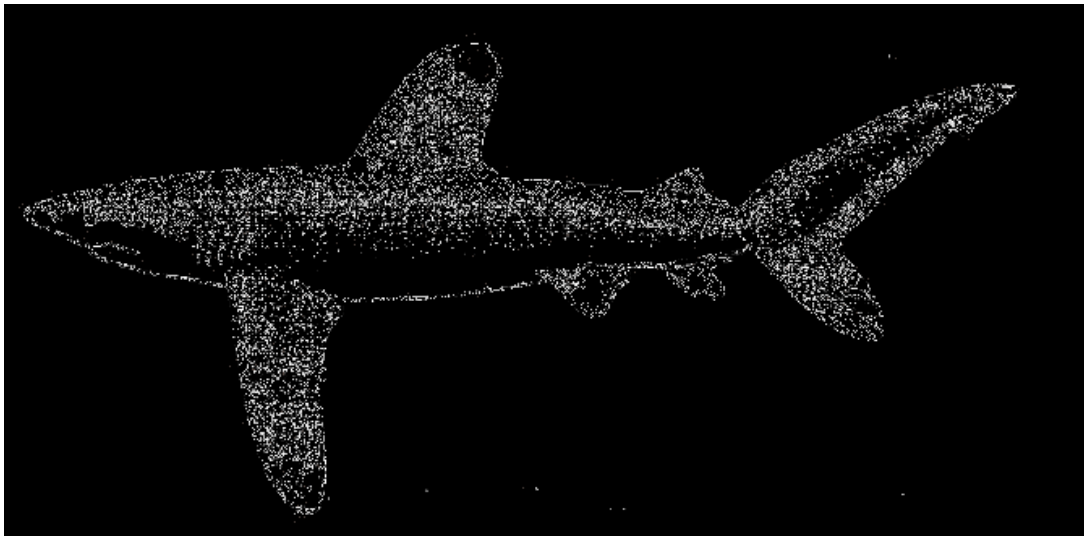
clairement la vulnérabilité de l'espèce, et importance de l'espèce pour le maintien d'écosystèmes et d'habitats fragiles ou vulnérables.

- *Critère n°2. Lorsque l'évaluation des facteurs énumérés ci-dessus indique clairement qu'une espèce est menacée ou en voie de disparition, l'absence de certitude scientifique totale quant au statut exact de l'espèce ne doit pas empêcher l'inscription de l'espèce à l'annexe appropriée.*
- *Critère n°4. Lors de la constitution d'un dossier pour l'ajout d'une espèce aux annexes, l'application des critères de l'UICN dans un contexte régional (Caraïbes) sera utile si des données suffisantes sont disponibles. L'évaluation devrait, dans tous les cas, utiliser les meilleures informations disponibles et l'expertise, y compris les connaissances écologiques traditionnelles.*
- *Critère n°5. L'évaluation d'une espèce doit également se fonder sur le fait qu'elle fait, ou est susceptible de faire, l'objet d'un commerce local ou international, et que le commerce international de l'espèce considérée est réglementé par la CITES ou d'autres instruments.*
- *Critère n° 6. L'évaluation de l'opportunité d'inscrire une espèce dans l'une des annexes doit être fondée sur l'importance et l'utilité des efforts de coopération régionale en matière de protection et de rétablissement de l'espèce.*

II. Modalités relatives aux nominations pour une inclusion dans l'annexe II

Article 19(3) - Informations à inclure dans les rapports relatifs aux espèces protégées, dans la mesure du possible

A. Article 19(3) : Nom scientifique et nom commun de l'espèce



a.1 Nom scientifique et nom commun de l'espèce

Classe : Chondrichthyes, sous-classe Elasmobranchii

Ordo : Carcharhiniformes

Famille : Carcharhinidae

Genre : Manta (Dondorff, 1798)

Genre/espèce : *Carcharhinus longimanus*

Nom(s) commun(s)

Anglais : Oceanic whitetip shark

Espagnole : Tiburón oceánico de puntas blancas

Français : Requin océanique ou longimane

a.2 Données biologiques

5. *Carcharhinus longimanus* est une espèce de requin à grand corps de la famille des Carcharhinidae (requins requin). Cette espèce peut atteindre une taille maximale de 325 à 346 cm, la plupart des spécimens mesurant entre 150 et 205 cm (Lessa *et al.*, 1999 ; D'Alberto *et al.*, 2016 ; Joung *et al.*, 2016). La taille à la naissance de *C. longimanus* est de 55 à 75 cm, avec quelques variations régionales (Seki *et al.*, 1998). Comme de nombreuses espèces d'élasmodontes, *C. longimanus* atteint sa maturité relativement tard (CITES, 2013). Dans le sud-ouest de l'océan Atlantique, on a estimé que le coefficient de croissance de *C. longimanus* était de 0,075 an⁻¹ pour les deux sexes, et qu'il atteignait la maturité à un âge de 6 à 7 ans ou à une longueur totale de 180 à 190 cm (Lessa *et al.*, 1999). La longévité a été estimée à 25 ans. Comme les autres espèces de carcharhinidés, la femelle *C. longimanus* se reproduit de manière vivipare.
6. Après une période de gestation de 12 mois, la femelle produit une portée de 1 à 14 chiots (moyenne : 6). Seki *et al.* (1998) et Lessa *et al.* (1999) rapportent tous deux une corrélation positive entre la taille de la femelle et la taille de la portée. *C. longimanus* peut facilement être distingué des autres espèces de requins

par ses grandes nageoires arrondies et les marques blanches tachetées sur les extrémités des nageoires. Les nageoires pectorales sont particulièrement longues et en forme de pagaie. Sur l'extrémité de la première nageoire dorsale, des nageoires pectorales et des nageoires caudales, les adultes ont des marques blanches tachetées. Comme d'autres grandes espèces de requins, *C. longimanus* se nourrit près du sommet du réseau alimentaire marin (niveau trophique 4.2), occupant une position de prédateur supérieur avec d'autres grandes espèces de téléostéens pélagiques (Cortés, 1999 ; Madigan *et al.*, 2015). L'espèce a montré une fidélité au site aux Bahamas où les grands téléostéens pélagiques sont abondants, potentiellement à des fins d'alimentation (Madigan *et al.*, 2015). Cependant, la disponibilité de grands poissons téléostéens n'est qu'une théorie expliquant pourquoi les TNO se regroupent et montrent une fidélité au site dans cette zone. Elle n'a pas été confirmée.

a.3 Habitat

7. *Carcharhinus longimanus* est une espèce circumtropicale et la seule véritable espèce océanique au sein du genre *Carcharhinus*, présente dans les eaux situées entre les latitudes 30°N et 35°S (Baum *et al.*, 2006 ; CITES, 2013). Young *et al.* (2018) rapportent que *C. longimanus* se trouve généralement loin au large, en pleine mer, dans des eaux pouvant atteindre une profondeur de 200 m, bien qu'ils soient connus pour effectuer des plongées profondes comme stratégie potentielle de recherche de nourriture (Howey-Jordan *et al.*, 2013). L'espèce se trouve principalement dans les zones pélagiques, utilisant des habitats peu profonds depuis les eaux de surface jusqu'à une profondeur de 20 mètres. Elle est considérée comme l'une des espèces de requins les plus répandues, s'étendant dans toutes les eaux tropicales et subtropicales (Rigby *et al.*, 2019 ; Young et Carlson 2020). Dans l'océan Atlantique oriental, *C. longimanus* est présent du nord du Portugal à l'Angola (incluant éventuellement la mer Méditerranée). Dans l'Atlantique Ouest, l'espèce s'étend des États-Unis à l'Argentine, y compris l'ensemble du golfe du Mexique et de la mer des Caraïbes. Dans l'océan Indien, *C. longimanus* est présent de l'Afrique du Sud à l'Australie occidentale, y compris toute la mer Rouge. Dans le Pacifique, l'espèce est distribuée de la Chine à l'Australie orientale. Dans le Pacifique central, l'espèce est présente sur toutes les îles (Hawaii, Samoa, Tahiti). Dans le Pacifique oriental, *C. longimanus* est présent du sud de la Californie au Pérou (CITES, 2013 ; Ebert *et al.*, 2013) et se trouve également dans les zones FAO suivantes : 21, 27, 31, 34, 41, 47, 51, 57, 61, 71, 77, 81 et 87 (Compagno, 1984).
8. Howey-Jordan *et al.* (2013) et Madigan *et al.* (2015) ont constaté que les requins marqués montraient une fidélité saisonnière à une zone des Bahamas, mais qu'ils avaient également tendance à se déplacer le long du plateau continental extérieur au nord des îles des Antilles de l'est des Caraïbes jusqu'au cap Hatteras,

en Caroline du Nord. Ces requins marqués avaient tendance à rester dans la zone épipélagique avec de courtes plongées dans la zone mésopélagique. Young *et al.* , (2018) énumèrent plusieurs études de marquage de requins à pointe blanche océaniques de l'Atlantique provenant du golfe du Mexique, des Bahamas et de la flotte palangrière brésilienne dans l'Atlantique central. Howey-Jordan *et al.* (2013) et Madigan *et al.* (2015) ont constaté que les requins marqués présentaient une fidélité saisonnière au site dans une zone des Bahamas, mais qu'ils avaient également tendance à se déplacer le long du plateau continental externe au nord des îles des Antilles de l'est des Caraïbes vers le nord jusqu'au cap Hatteras, en Caroline du Nord. Ces requins marqués avaient tendance à rester dans la zone épipélagique avec de courtes plongées dans la zone mésopélagique. Même si ces études n'ont suivi qu'un nombre limité d'animaux, certaines observations peuvent être faites. La pointe blanche océanique a été signalée dans des eaux dont la température se situe entre 15°C et 28°C, mais l'espèce montre une forte préférence pour la couche mixte de surface dans les eaux dont la température est supérieure à 20°C. Elle peut tolérer des eaux plus froides jusqu'à une température de 20°C. Elle peut tolérer des eaux plus froides jusqu'à 7,75°C pendant de courtes périodes lors de plongées profondes dans la zone mésopélagique sous la thermocline (>200 m), vraisemblablement pour s'alimenter (Howey-Jordan *et al.* 2013). La faible tolérance aux températures inférieures de l'eau semble créer une barrière entre la population de l'Atlantique Ouest et celle de l'Indo-Pacifique. Et plusieurs individus marqués au large du Brésil semblent montrer une forte fidélité au site, les individus retournant à l'endroit où ils ont été marqués après avoir parcouru des milliers de kilomètres (Tolotti *et al.* 2015).

B. Article 19(3)(b) - Estimation de la taille des populations de l'espèces et de leur aire de répartition géographique

b.1 Taille des populations

9. Le requin océanique à pointe blanche a été caractérisé historiquement comme l'un des requins océaniques les plus abondants dans les mers tropicales du monde entier (Backus *et al.* 1956 ; Compagno 1984). Actuellement, il n'y a pas d'estimation de la taille de la population mondiale disponible pour le requin océanique à pointes blanches, ni d'estimations de la taille de la population régionale ; cependant, de nombreuses lignes de preuve indiquent que le requin océanique à pointes blanches a connu des déclin de population importants dans la majorité de son aire de répartition mondiale (Young *et al.* 2018).

b.2 Preuves de déclin

- 10.** En janvier 2021, un article de synthèse a été publié dans *Nature*, qui analyse les tendances de 16 populations de requins et de raies pélagiques au cours des 50 dernières années. Les auteurs ont trouvé des preuves évidentes de déclin pour toutes les espèces étudiées, ce qui les a amenés à conclure que l'abondance globale des requins et des raies océaniques a diminué de 71%, ce déclin étant directement lié à une augmentation de la pression de pêche, en particulier une augmentation de la pêche à la palangre et à la senne coulissante (Pacoureaux et al. 2021).
- 11.** Parmi les espèces étudiées, le requin pointe blanche océanique a affiché le déclin le plus spectaculaire, avec une réduction globale des effectifs de 98% depuis le début de la série chronologique et une diminution de plus de 75% depuis la fin des années 1970. La mise à jour de la liste rouge de l'UICN de 2019 a évalué le requin pointe blanche océanique comme étant en danger critique d'extinction au niveau mondial (Rigby et al., 2019). Les États-Unis ont également évalué les données de leurs observateurs dans l'Atlantique Nord-Ouest et ont déterminé que la population était stable. Selon Pacoureaux et al. (2021), les pointes blanches océaniques sont l'une des trois espèces qui ont subi une grave diminution. L'espèce qui était abondante en 1980 est maintenant en danger critique d'extinction (voir figure 2 ci-dessous).

Figure 2. Augmentation du risque d'extinction des requins océaniques

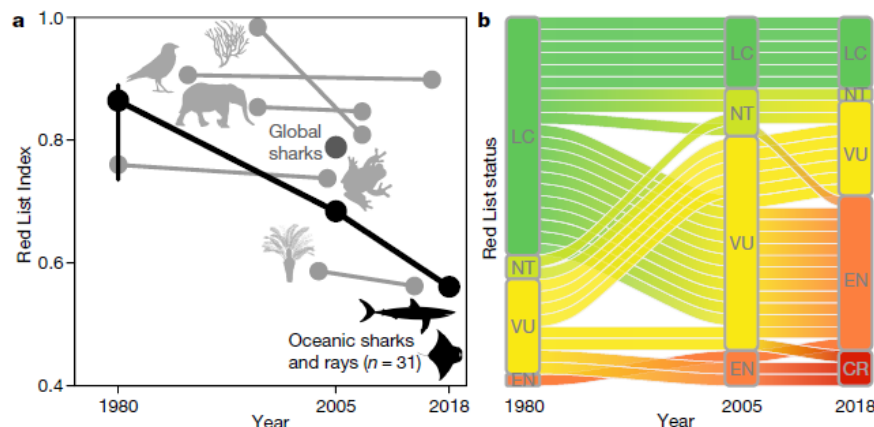


Fig. 3 | Increase in extinction risk of oceanic sharks. a, Global RLI for the 31 oceanic shark species (black line) estimated in 1980, 2005 and 2018, and for mammals, birds, amphibians, reef-forming corals and cycads (in grey), and global chondrichthyans (sharks, rays and chimaeras; point labelled 'Global sharks')¹⁶. The error bar denotes the uncertainty around the retrospective 1980 IUCN status (see Methods). A RLI value of 1.0 indicates that all species qualify as

least concern (that is, not expected to become extinct in the near future), whereas a RLI value of 0 indicates that all species have gone extinct. b, Change in the Red List status of oceanic sharks from 1980 to 2018. CR, critically endangered; EN, endangered; VU, vulnerable; NT, near threatened; LC, least concern.

Source : Pacoureaux et al. 2021

- 12.** Des informations anecdotiques et quantitatives supplémentaires suggèrent des déclinés importants de la population sur plusieurs décennies (Young et al. 2018) . Il existe plusieurs études sur les tendances d'abondance pour quelques régions et/ou populations de requins à pointes blanches océaniques. Ainsi, la section suivante donne un aperçu des tendances d'abondance de l'espèce. Il convient de noter que les registres de capture des requins, en particulier des espèces de requins non ciblées, sont souvent imprécis et incomplets. Le requin océanique à pointe blanche est principalement capturé en tant que prise accessoire et les exigences de déclaration des espèces prises accessoirement ont changé au fil du temps et diffèrent selon les organisations, ce qui a donc affecté les prises déclarées. -Les données sur le *C. longimanus* de l'océan Atlantique proviennent d'études qui varient selon l'engin ou la source des données.
- 13.** Cette espèce a été initialement décrite comme le requin pélagique le plus commun au-delà du plateau continental dans le Golfe du Mexique (Bullis, 1961), et dans toutes les eaux tempérées chaudes et tropicales de l'Atlantique et du Pacifique (Strasburg 1958). Dans le Golfe du Mexique, par exemple, entre 2 et 25 de ces requins étaient généralement observés suivant le navire lors du retrait des palangres lors des enquêtes exploratoires des années 1950 et leur abondance était considérée comme un problème grave en raison de la forte proportion de thons qu'ils endommageaient (CITES, 2013).
- 14.** Selon Baum *et al.* (2003), sur la base des données des journaux de bord de la flotte américaine de palangriers pélagiques, *C. longimanus* a connu un déclin de 70 % de sa population entre 1992 et 2000 dans l'Atlantique Nord-Ouest et le Golfe du Mexique. Sur la base du même ensemble de données, Cortés *et al.* (2008) ont estimé un déclin de 57 % pour cette espèce entre 1992 et 2005 (comme cité par CITES, 2013). Les résultats des déductions basées sur les données des journaux de bord ont fait l'objet de débats (Burgess *et al.*, 2005 ; Baum *et al.*, 2005), car un changement des méthodes et des pratiques de pêche pourrait fausser ces données.
- 15.** Young et al. (2018) fournissent un examen approfondi de la littérature disponible sur l'état de la population mondiale de requins à pointes blanches océaniques dans le cadre d'un examen du statut visant à évaluer si l'espèce justifiait une inscription en vertu de la loi américaine sur les espèces menacées d'extinction. Ils ont résumé que : "Dans l'ensemble, les preuves (à la fois quantitatives et qualitatives) suggèrent que si le requin océanique à pointe blanche était autrefois considéré comme l'une des espèces de requins pélagiques les plus abondantes et les plus couramment rencontrées partout où il était présent, cette espèce océanique a probablement subi des déclinés d'abondance de population d'ampleur variable dans toute son aire de répartition mondiale. Lorsque des informations plus solides sont disponibles, les déclinés de l'abondance des requins océaniques à pointes blanches vont de 86% à plus de 90% dans certaines zones de l'océan Pacifique (avec des déclinés observés dans l'ensemble du bassin), et entre 57% et 88% dans

l'Atlantique et le Golfe du Mexique. Bien que les informations provenant de l'océan Indien soient très incertaines et beaucoup moins fiables, les meilleures informations disponibles indiquent des déclin d'ampleur variable, l'espèce étant devenue rare dans tout le bassin au cours des 20 dernières années. La seule population qui pourrait s'être stabilisée, d'après les données normalisées des observateurs de CPUE, se trouve dans l'Atlantique Nord-Ouest depuis 2000 et dans le Golfe du Mexique/Caraïbes depuis la fin des années 1990 (Cortés et al., 2007), coïncidant avec le premier plan fédéral de gestion des pêches pour les requins aux États-Unis et les réglementations ultérieures qui comprenaient des limites de sortie et des quotas. "

C. Article 19(3)(c) - Statut la protection juridique, avec référence à la législation ou à la réglementation nationale pertinente

c.1 Colombie

16. Par la résolution 1743 de 2017, entre autres actions, l'exercice de la pêche industrielle dirigée vers les chondrichthyens est interdit sur l'ensemble du territoire, permettant un pourcentage de capture accidentelle allant jusqu'à 35%. De même, l'interdiction d'utiliser des fils d'acier dans les palangres et de ne pas faire de modifications des appâts ou d'utiliser d'autres méthodes non spécifiées qui visent à attirer les poissons cartilagineux vers l'opération de pêche.

17. Le requin à pointe blanche de l'océan est inscrit sur la liste des espèces menacées de Colombie (Résolution 1912 de 2017) en tant qu'espèce vulnérable.

c.2 Royaume des Pays-Bas

18. Règlement (UE) 2020/123 du Conseil du 27 janvier 2020 établissant, pour 2020, les possibilités de pêche pour certains stocks halieutiques et groupes de stocks halieutiques, applicables dans les eaux de l'Union et, pour les navires de pêche de l'Union, dans certaines eaux non communautaires.

c.3 République de France

RÈGLEMENT (UE) 2022/109 DU CONSEIL du 27 janvier 2022 établissant, pour 2022, les possibilités de pêche pour certains stocks halieutiques et groupes de stocks halieutiques, applicables dans les eaux de l'Union et, pour les navires de pêche de l'Union, dans certaines eaux non communautaires.

19. Aucune espèce de requin ou de raie n'est protégée au titre du code de l'environnement en Guadeloupe et à Saint-Martin. Seules des mesures de gestion de la pêche maritime existent au niveau local, comme présenté ci-dessous.

a. Pêche récréative

Elle est réglementée par le décret 971-2019-08-20-003 réglementant l'exercice de la pêche maritime de loisir en Guadeloupe et à Saint-Martin. La pêche aux requins et raies de toutes espèces est interdite en tout temps et en tout lieu.

b. Pêche professionnelle

La pêche maritime professionnelle est régie par l'arrêté 2002/1249 / PREF / SGAR / MAP du 19 août 2002 portant réglementation de la pêche maritime côtière dans les eaux du département de la Guadeloupe (pj2). Cet arrêté s'applique également à St-Martin, qui était encore une commune de la Guadeloupe en 2002. Ce texte ne prévoit pas de mesure spécifique pour les Elasmobranches.

c.4 États-Unis d'Amérique

20. Les États-Unis gèrent la pêche commerciale et récréative des requins, y compris les requins à pointes blanches océaniques. Grâce à leurs réglementations détaillées (par exemple, permis, tailles minimales, quotas), les États-Unis coordonnent principalement la gestion des pêches d'espèces hautement migratoires (HMS) dans les eaux fédérales (nationales) et en haute mer (internationales), tandis que les États individuels établissent des réglementations pour les HMS dans leurs eaux. En vertu du Shark Conservation Act de 2010, les États-Unis exigent, à une exception près, que tous les requins soient débarqués avec leurs ailerons naturellement attachés (81 FR 42285, 29 juin 2016). De plus, un certain nombre d'États américains interdisent la vente ou le commerce des ailerons de requin (Somma, communication personnelle).

21. En 2018, les États-Unis ont inscrit le requin océanique à pointe blanche sur la liste des espèces menacées en vertu de la loi américaine sur les espèces en voie de disparition (ESA). Les États-Unis élaborent un plan de rétablissement pour cette espèce et ont élaboré un schéma de rétablissement pour guider les efforts de rétablissement jusqu'à ce qu'un plan de rétablissement soit élaboré (NOAA, 2018).

22. En outre, du fait de son inscription sur la liste des espèces menacées de l'ESA, toutes les agences fédérales doivent s'assurer que toute action qu'elles autorisent, financent ou exécutent ne met pas en péril l'existence continue du requin océanique à pointes blanches. Les agences fédérales, y compris le National

Marine Fisheries Service (NMFS), consultent le NMFS sur leurs activités, notamment sur l'élaboration et l'approbation des plans de gestion des pêches. À la suite de ces consultations, des mesures ont été mises en œuvre dans les pêcheries pélagiques à la palangre pour réduire les interactions avec les requins océaniques à pointes blanches et les prises accessoires de ces requins.

23. Les États-Unis ont mis en œuvre des mesures nationales conformes à la CITES pour réglementer le commerce des requins océaniques à pointes blanches. Toute exportation ou importation aux États-Unis doit être accompagnée des documents CITES appropriés.

24. En outre, les États-Unis disposent de règlements nationaux pour mettre en œuvre toutes les dispositions de la CICTA dans les pêcheries de la CICTA (50 CFR 635, 29 août 2011). En 2011, le NMFS a publié des règlements définitifs pour mettre en œuvre les décisions de l'ICCAT (c'est-à-dire la Recommandation 10-07 pour la conservation des requins océaniques à pointe blanche), qui interdit la rétention des requins océaniques à pointe blanche dans la pêche PLL et sur les navires de plaisance (détenteurs de permis de pêche à la ligne et de charter HMS) qui possèdent du thon, de l'espadon ou de l'istiophoridés (76 FR 53652). La mise en œuvre de réglementations visant à se conformer à la recommandation 10-07 de la CICTA pour la conservation des requins océaniques à pointes blanches est probablement le mécanisme réglementaire le plus influent en termes de réduction de la mortalité des requins océaniques à pointes blanches dans l'Atlantique américain. Il convient de noter que la rétention est autorisée dans les engins autorisés autres que les palangres pélagiques (par exemple, les filets maillants, les palangres de fond) ; cependant, aucun débarquement de requin océanique à pointe blanche n'a eu lieu depuis 2014.

c.5 Informations complémentaires

25. Selon le règlement de pêche, il est interdit de détenir, transborder et/ou débarquer cette espèce dans les eaux de l'Union européenne et sur les navires européens dans la zone ICCAT. Cependant, il ne s'agit pas d'un statut de protection.

c.6 Statut de protection internationale et mesures de gestion de la pêche

26. FAO : En 1998, le Plan d'action international pour la conservation et la gestion des requins (PAI-Requins) a été adopté pour toutes les espèces de requins et de raies. Le PAI-Requins est un instrument international volontaire, élaboré dans le cadre du Code de conduite de la FAO pour une pêche responsable de 1995, qui guide les nations dans la prise de mesures positives pour la conservation et la gestion des requins et leur

utilisation durable à long terme. Son objectif est de garantir la conservation et la gestion des requins et leur utilisation durable à long terme, en mettant l'accent sur l'amélioration de la collecte de données sur les prises et les débarquements par espèce, ainsi que sur le suivi et la gestion des pêcheries de requins. Le code définit des principes et des normes internationales de comportement pour des pratiques de pêche responsables afin de permettre une conservation et une gestion efficaces des organismes aquatiques vivants tout en tenant compte des impacts sur l'écosystème et la biodiversité. Le PAI-Requins recommande aux États membres de la FAO "d'adopter un plan d'action national pour la conservation et la gestion des stocks de requins (PAN-Requins), si leurs navires pratiquent la pêche dirigée des requins ou si leurs navires capturent régulièrement des requins dans le cadre de la pêche non dirigée". Plusieurs États de l'aire de répartition ont élaboré des plans d'action nationaux : Australie, Brésil, Canada, Egypte, République populaire démocratique de Corée, Japon, Mexique, Nouvelle-Zélande, Oman, Afrique du Sud, États-Unis, ainsi que des plans d'action régionaux : Les États insulaires du Pacifique, l'isthme d'Amérique centrale (OSPESCA), l'UE et la Méditerranée.

- 27. Organisations régionales de gestion des pêches :** Toutes les ORGP concernées ont élaboré des mesures de gestion interdisant la rétention du requin océanique à pointe blanche.
- 28. CITES :** La CITES fonctionne en soumettant le commerce international de spécimens d'espèces sélectionnées à certains contrôles. Toute importation, exportation, réexportation et introduction en provenance de la mer d'espèces couvertes par la Convention doit être autorisée par un système de permis. Chaque partie à la convention doit désigner un ou plusieurs organes de gestion chargés d'administrer ce système de permis et un ou plusieurs organes scientifiques chargés de les conseiller sur les effets du commerce sur le statut des espèces. Les espèces couvertes par la CITES sont inscrites dans trois annexes, selon le degré de protection dont elles ont besoin. Le requin océanique à pointe blanche a été inscrit à l'annexe II de la CITES en 2013. Les spécimens de l'Annexe II nécessitent : un permis d'exportation ou un certificat de réexportation délivré par l'organe de gestion de l'État d'exportation ou de réexportation ; et un permis d'exportation ne peut être délivré que si le spécimen a été obtenu légalement et si l'exportation ne portera pas préjudice à la survie de l'espèce.
- 29. CMS :** Le MoU sur les requins a inscrit *C. longimanus* à son annexe 1 en 2018 et cette année (2020), la CMS a inscrit *C. longimanus* à son annexe I. "L'Annexe I comprend les espèces migratrices qui ont été évaluées comme étant en danger d'extinction dans l'ensemble ou une partie importante de leur aire de répartition. La Conférence des Parties a en outre interprété le terme "en danger" comme signifiant "faisant face à un risque très élevé d'extinction à l'état sauvage dans un avenir proche" ([Res. 11.33](#) paragraphe 1). La résolution 11.33 définit également une correspondance générale entre le terme "en danger" tel que défini

dans la CMS et les critères de la liste rouge de l'UICN (version 3.1). Les Parties qui sont un Etat de l'aire de répartition d'une espèce migratrice inscrite à l'Annexe I s'efforcent de la protéger strictement en : interdisant le prélèvement de ces espèces, avec des possibilités d'exceptions très limitées ; conservant et, le cas échéant, restaurant leurs habitats; empêchant, supprimant ou atténuant les obstacles à leur migration et contrôlant les autres facteurs qui pourraient les mettre en danger".

30. Le protocole SPAW : Le protocole SPAW de la convention de Carthagène est le seul instrument juridique transfrontalier pour la protection des espèces et des habitats dans la grande région des Caraïbes. La pointe blanche océanique a été ajoutée à l'annexe III du protocole en mars 2017. Les espèces de l'annexe III peuvent être utilisées sur une base rationnelle et durable, mais les parties sont tenues de formuler, d'adopter et de mettre en œuvre des plans de gestion et d'utilisation de ces espèces, en coopération avec d'autres parties, cela peut inclure :

- l'interdiction de tous les moyens non sélectifs de capture, de mise à mort, de chasse et de pêche et de toutes les actions susceptibles de provoquer la disparition locale d'une espèce ou de perturber gravement sa tranquillité ;
- l'institution de périodes de fermeture de la chasse et de la pêche et d'autres mesures visant à maintenir leur population ;
- la réglementation de la prise, de la possession, du transport ou de la vente d'espèces vivantes ou mortes, de leurs œufs, parties ou produits

31. ICCAT : la Convention internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique (ICCAT) est l'organisation régionale de gestion des pêches qui réglemente les pêcheries de thon et d'espèces apparentées (y compris les requins) dans la zone SPAW. Depuis 2010, la CICTA a interdit la rétention, le transbordement, le stockage et le débarquement de requins océaniques à pointe blanche. La CICTA a mis en place une interdiction de conserver ou de vendre des requins à pointe blanche océaniques. Cette mesure stipule que tout requin à pointe blanche océanique capturé lors de la pêche au thon ou à d'autres espèces gérées par la CICTA doit être remis à l'eau. La section 2 de l'article 22 - 4 de la zone de la convention de l'ICCAT stipule qu'il est interdit de conserver à bord, de transborder ou de débarquer toute partie ou totalité de la carcasse d'un requin océanique à pointes blanches (*Carcharhinus longimanus*) capturé dans une pêcherie quelconque.

c.7 Statut dans la liste rouge de l'UICN

- 32.** Cette espèce est considérée comme étant en danger critique d'extinction (CR) dans le nord-ouest et le centre-ouest de l'Atlantique (Kyne, et al. 2012). Le déclin de la pointe blanche océanique a été bien étudié, l'évaluation la plus récente de l'UICN pour la population mondiale estime un déclin de la population de plus de 98%. Ce déclin est principalement dû à une surexploitation active (Rigby et al., 2019).

D. Article 19(3)(d) - Interactions écologiques avec d'autres espèces et exigences spécifiques en matière d'habitat

- 33.** Bien que des études spécifiques indiquant les conséquences de la suppression de *C. longimanus* n'aient pas été publiées, la perte de requins prédateurs peut avoir des effets en cascade dans l'ensemble des écosystèmes marins (Meyers et al., 2007, Grubbs et al. 2016).

d.1 Migration

- 34.** *C. longimanus* est une grande espèce de requin océanique, avec des capacités de nage actives et fortes. Seule une poignée d'études fournit des informations détaillées sur les mouvements de cette espèce. Dans le cadre du Cooperative Shark Tagging Program du National Marine Fishery Service, 542 *C. longimanus* ont été marqués de 1962 à 1993. Au cours de cette période, seuls 6 individus ont été recapturés, se déplaçant du Golfe du Mexique à la côte atlantique de la Floride, des Petites Antilles à la mer centrale des Caraïbes et le long de l'océan Atlantique équatorial. La plus longue distance suivie pour cette espèce était de 1 226 km, et la vitesse maximale était de 17,5 NM/jour (32,4 km/jour) (Kohler et al., 1998). Howey-Jordan et al. (2013) ont suivi 11 *C. longimanus* marqués dans les environs de Cat Island, Bahamas. Pendant la période de suivi de 30 à 245 jours, chaque individu s'est éloigné de 290 à 1 940 km du site de marquage initial. Quatre de ces individus se sont déplacés en direction du sud-est vers les Petites Antilles, trois sont restés principalement dans la zone économique exclusive des Bahamas, et un individu s'est déplacé en direction du nord-est sur environ 1 500 km. La majorité de ces individus ont passé les ± 30 premiers jours dans les eaux des Bahamas et sont revenus dans ces eaux après ± 150 jours. Le déplacement maximal par rapport au lieu de marquage initial s'est produit de la fin juin à septembre. Backus et al. (1956) indiquent que *C. longimanus* quitte probablement le golfe du Mexique pendant les mois d'hiver et se déplace vers le sud lorsque la température descend en dessous de 21°C. On sait relativement peu de choses sur la dynamique de cette population, et si seulement une partie de la population est migratrice. Howey-Jordan et al. (2013)

rapportent que seule une partie des animaux marqués entreprend des mouvements de longue distance, tandis que l'autre partie des 11 animaux marqués est restée dans les environs des Bahamas. Récemment, dans les eaux des Caraïbes colombiennes, il a été enregistré dans les captures des navires de pêche à la palangre océanique industrielle ; les données montrent une interaction avec des individus juvéniles qui pourraient probablement avoir un impact sur les zones de développement de l'espèce (Caldas et Correa, 2010).

E. Article 19(3)(e) - Plans de gestion et de restauration pour les espèces menacées et en voie de disparition

e.1 Colombie

35. Le "Plan d'action national pour la conservation et la gestion des requins, des raies et des chimères de Colombie (PAN - Tiburones Colombia)" est l'instrument politique qui établit les lignes directrices pour la conservation et la gestion durable des espèces de requins, de raies et de chimères dans les eaux marines et continentales du pays et qui interagit avec les activités touristiques et culturelles et les différentes pêcheries à l'échelle artisanale et industrielle. Ses objectifs sont les suivants :

- Identifier et évaluer les menaces qui pèsent sur les populations de requins, de raies et de chimères en Colombie, liées à l'extraction d'individus de leur environnement naturel et à la détérioration ou à la modification des habitats critiques.
- Déterminer et développer un cadre réglementaire et normatif qui permette la bonne gestion des requins, raies et chimères en Colombie.
- Structurer et orienter un programme efficace de surveillance et de contrôle de la pêche ou d'autres activités ayant un impact sur les requins, les raies et les chimères des eaux marines et continentales, par les entités compétentes.

e.2 République française

36. Plusieurs projets sont en cours :

- établissement de la liste des espèces présentes,
- élaboration de fiches d'identification sur l'état des connaissances en biologie,
- état de l'activité de pêche sur ces espèces en Guadeloupe
- la sensibilisation des acteurs du monde marin (via les sciences participatives notamment via

un réseau d'observateurs), y compris l'animation d'un réseau d'observateurs, le réseau ReGuaR

- l'identification des zones de nurseries côtières

- 37.** L'un des projets d'étude, basé sur l'utilisation de caméras appâtées, a fait partie d'un projet international qui a donné lieu à une publication dans la revue scientifique Nature en 2020.
- 38.** L'amélioration des connaissances sur les élasmobranches vise à établir des listes rouges de ce groupe d'espèces, préalable nécessaire à la mise en place de mesures de gestion agricole au niveau national ou local. Les intentions au niveau local étant d'intervenir sur la réglementation de la pêche lorsque la menace est liée à cette activité, sinon de mettre en place une protection au titre du code de l'environnement lorsque d'autres menaces sont identifiées (dérangement des individus, altération des habitats...). Le CSRPN de Guadeloupe a entrepris une première analyse des espèces candidates à la protection. L'association Kap Natirel a émis des recommandations pour la gestion de ces espèces aux Antilles.
- 39.** Les enjeux de préservation des Elasmobranches en Guadeloupe sont également pris en compte depuis 2017 dans le plan de contrôle des pêches et la préservation du milieu marin avec des objectifs dédiés clairement affichés, sur proposition de la DEAL. Les services de contrôle en mer ont bénéficié d'une formation théorique sur les enjeux de préservation des Elasmobranches et leur identification, délivrée par l'association kap Natirel aux côtés de la DEAL.

e.3 États-Unis d'Amérique

- 40.** En 2018, les États-Unis ont inscrit le requin océanique à pointe blanche sur la liste des espèces menacées en vertu de la loi sur les espèces en voie de disparition (ESA). En vertu de la section 4(f) de l'ESA, des plans de rétablissement doivent être élaborés et mis en œuvre pour les espèces menacées et en voie de disparition, à moins qu'un tel plan ne favorise pas la conservation de l'espèce. Comme indiqué ci-dessus, les États-Unis élaborent un plan de rétablissement pour le requin océanique à pointes blanches et ont déjà élaboré un plan de rétablissement pour guider les mesures de rétablissement jusqu'à ce que le plan de rétablissement soit publié (NOAA, 2018).
- 41.** En outre, du fait de son inscription sur la liste des espèces menacées de l'ESA, toutes les agences fédérales doivent s'assurer que toute action qu'elles autorisent, financent ou exécutent ne met pas en péril l'existence du requin océanique à pointes blanches. Pour s'en assurer, les agences fédérales, dont le National Marine Fisheries Service (NMFS), consultent le NMFS sur ses activités, notamment sur l'élaboration et l'approbation des plans de gestion des pêches. À la suite de ces consultations, des mesures

ont été mises en œuvre dans les pêcheries pélagiques à la palangre pour réduire les interactions avec les requins océaniques à pointes blanches et les prises accessoires de ces derniers.

42. Le NMFS finance et mène également des recherches pour mieux comprendre la structure des stocks, identifier les habitats importants et réduire davantage les interactions avec les pêcheries.

F. Article 19(3)(g) - Menaces pour les espèces protégées, leurs habitats et leurs écosystèmes associés, en particulier les menaces qui ont leur origine en dehors de la juridiction de la Partie.

43. Les requins et les raies sont vulnérables à la surexploitation en raison de la surpêche et des caractéristiques du cycle de vie de l'espèce qui sont sélectionnées par K (Dulvy *et al.*, 2014).

f.1 Menaces liées à l'exploitation

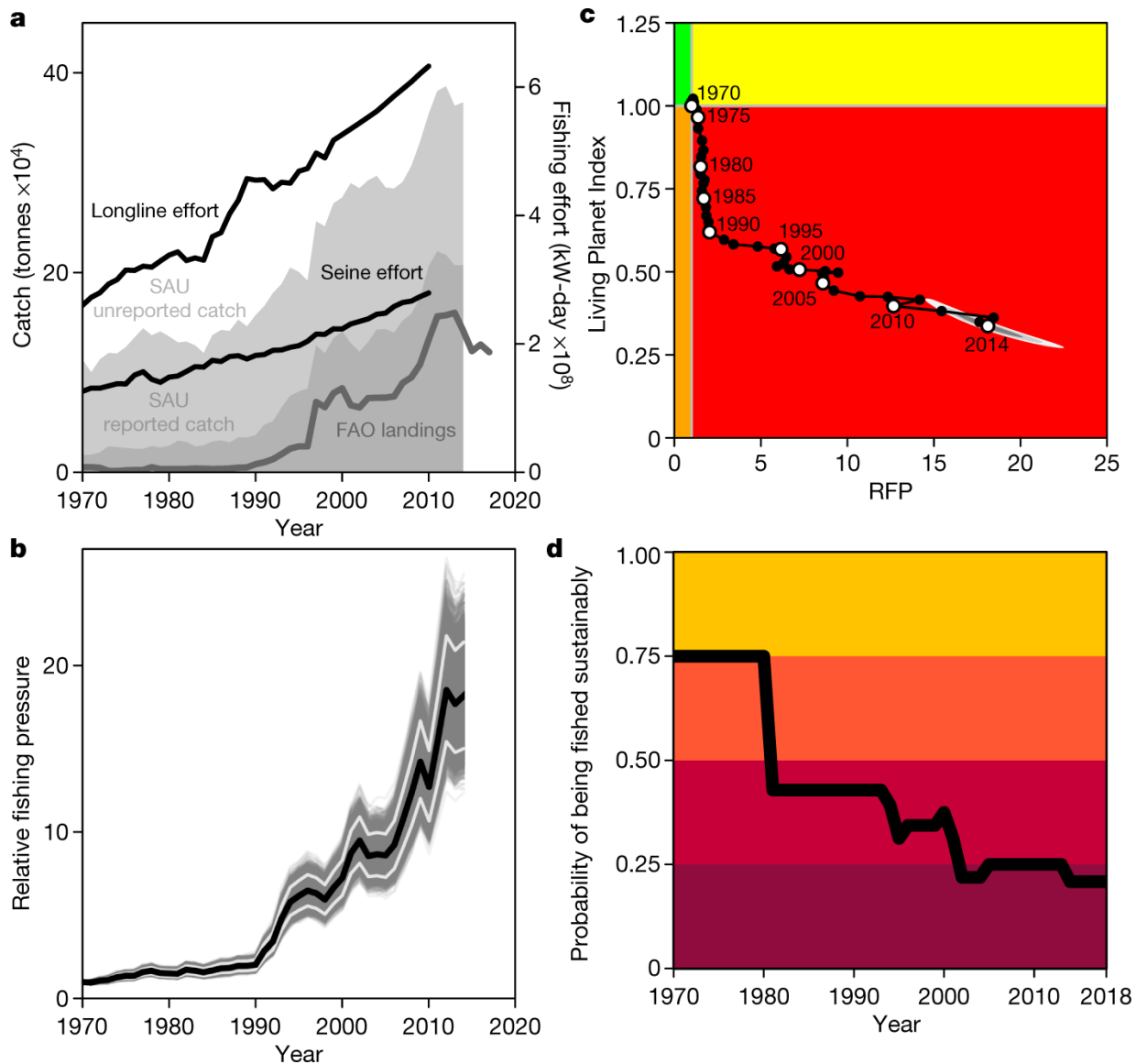
44. Des études montrent que les populations de *C. longimanus* sont menacées par la surpêche à l'échelle mondiale (Rigby *et al.* 2019 ; Pacoureaux *et al.* 2021). Les paramètres du cycle biologique de cette espèce et sa biologie spécifique indiquent qu'il s'agit d'une espèce à faible résilience à la pêche et à faible productivité, avec une forte capturabilité en raison de sa préférence pour les eaux de surface et de sa présence dans les latitudes tropicales où les pêcheries de thon sont les plus actives (FAO, 2012). Bien que les requins océaniques à pointe blanche ne soient généralement pas une espèce cible des pêcheries, la plus grande menace pour l'espèce est qu'ils sont capturés accidentellement comme prises accessoires dans pratiquement toutes les parties de leur aire de répartition. En raison de leur stratégie de recherche de nourriture, où ils chassent principalement dans les 20 premiers mètres de la colonne d'eau, ils sont particulièrement vulnérables aux captures accidentelles dans les pêches pélagiques à la palangre, à la senne coulissante et au filet dérivant.

45. Au cours d'une enquête menée de 1992 à 1997 dans le sud-ouest de l'océan Atlantique équatorial (zone économique exclusive du Brésil), 29% du total des captures d'élasmobranches étaient des *C. longimanus*. Après le requin bleu (*Prionace glauca*), *C. longimanus* était l'espèce la plus commune parmi les captures d'élasmobranches (Lessa *et al.*, 1999). Les élasmobranches constituaient 95% des prises accessoires de la pêche espagnole à l'espadon dans l'Atlantique et la Méditerranée en 1999 (Mejuto *et al.*, 2002). *C. longimanus* ne représentait que 0,2% du total des captures d'élasmobranches (en poids arrondi) dans cette pêcherie. L'espèce était présente dans 4,7% des senneurs à senne coulissante dans l'océan Atlantique oriental (Santana *et al.*, 1998 ; Bonfil *et al.*, 2008). Pour 1000 hameçons posés, Domingo (2004) rapporte

un taux de capture de cette espèce de 0,006 requin dans l'Atlantique Sud et de 0,09 requin au large de l'Afrique de l'Ouest (cité dans Bonfil *et al.*, 2008). Les données de la flotte palangrière japonaise opérant dans l'océan Atlantique indiquent que *C. longimanus* représente 0,12% des prises accessoires d'espèces d'élaémobranches (Senba et Nakano, 2005).

- 46.** L'ensemble de données sur la production mondiale de captures de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) fournit des données sur les captures par espèce de *Carcharhinus longimanus*. La base de données montre une forte augmentation des captures à la fin des années 1990 et un déclin par la suite. Toutefois, il convient de noter que, même si la FAO demande des données spécifiques à chaque espèce, seuls quelques pays fournissent ces données, tandis que de nombreux pays se contentent d'indiquer une catégorie générale (sharks nid) pour toutes les captures de requins. En outre, de nombreux pays ne communiquent que les données relatives aux débarquements et ne tiennent pas compte du niveau des rejets en mer, de sorte qu'aucune vue d'ensemble du niveau réel des captures ne peut être donnée (Rose 1996). Ces connaissances ont conduit les chercheurs à suggérer que les données annuelles sur les captures mondiales compilées par la FAO sont largement sous-estimées pour tous les requins (Clarke *et al.* 2006b). Gallagher *et al.* (2014) ont trouvé un pourcentage de survie à bord de 77,3 % dans les pêcheries palangrières de l'Atlantique, ce qui placerait cette espèce dans la catégorie de survie la plus élevée pour les espèces de requins. Il convient de noter que la mortalité après la remise à l'eau n'a pas été évaluée dans cette étude, donc le taux de survie à long terme est inconnu et doit être présumé plus faible. La survie dans les pêches à la senne coulissante et au filet dérivant est négligeable car les requins ne peuvent pas continuer à nager après la capture et la pression dans le filet provoque des dommages internes.
- 47.** D'après Pacoureaux *et al.* (2021), les risques d'extinction de la pointe blanche océanique sont directement liés à la surpêche (voir figure 3 ci-dessous).

Fig. 3 : Attribution du déclin de l'abondance à la surpêche



Source : Pacoureaux et al. 2021

a, Données sur les captures mondiales de 14 requins océaniques et sur l'effort de pêche des engins de type palangre et senne. FAO, Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture ; SAU, projet Sea Around Us. L'effort de pêche des palangres et des senneurs est effectivement corrigé. **b**, Pression de pêche (capture) rencontrée par les requins océaniques par rapport à la pression de pêche (capture) en 1970 et à leur abondance de 1970 à 2014. La ligne noire indique la moyenne, les lignes blanches les intervalles crédibles à 95% et les lignes grises chaque itération. **c**, LPI en fonction de RFP ($n = 14$ espèces) de 1970 (l'état initial pour lequel $LPI = 1$ et $RFP = 1$) à 2014 pour les requins océaniques ($n = 18$ espèces). Les polygones gris clair, gris et gris foncé indiquent les estimations de densité de noyau bidimensionnelles à 50 %, 80 % et 95 % des itérations de l'IPV en fonction de la DP pour la dernière année (2014). **d**, Proportion dans le temps des requins océaniques dont les évaluations de stock se situent à un niveau de biomasse ou d'abondance égal ou supérieur aux niveaux qui permettraient d'atteindre le rendement maximal durable.

- 48.** En 2015, Cortes *et al.* ont réalisé une évaluation des risques écologiques (ERA) pour les espèces de requins pélagiques de l'Atlantique ; ils ont conclu que sur les 11 espèces étudiées, la pointe blanche océanique était la 5e espèce la plus vulnérable.

f.2 Destruction de l'habitat

- 49.** L'habitat du requin océanique à pointe blanche est défini comme étant la colonne d'eau ou les attributs de la colonne d'eau, où les impacts cumulatifs des engins de pêche HMS et non HMS devraient être minimes. Cependant, une meilleure compréhension des types d'habitats spécifiques et des caractéristiques qui influencent l'abondance de ces requins dans ces habitats est nécessaire pour déterminer les effets des activités de pêche sur la pertinence de l'habitat pour les requins océaniques à pointe blanche.

f.3 Menace indirecte

- 50.** Il n'y a pas d'études directes sur les effets du changement climatique sur la pointe blanche océanique, mais Young et al. (2018) ont noté que, comme cette espèce a une vaste aire géographique, un impact à grande échelle tel que le changement climatique mondial, affectant la température de l'eau, les courants et potentiellement la dynamique de la chaîne alimentaire pourrait avoir un effet néfaste sur l'espèce. Le comportement migratoire de l'espèce peut également être un avantage pour atténuer les risques que le changement climatique pose à l'espèce, car elle est moins dépendante d'une zone géographique discrète. Plusieurs études ont été réalisées sur les niveaux élevés de contaminants environnementaux chez les requins, qui, en tant que prédateurs supérieurs vivant longtemps, accumulent des contaminants dans leurs tissus. Une étude récente a montré que le mercure présente des risques élevés pour la santé des requins océaniques à pointes blanches et des consommateurs humains de cette espèce (Gelsleichter et al. 2020).

f.4 Exploitation nationale et internationale

- 51.** Il y a très peu de pêche ciblée de requins à pointe blanche océaniques. Les requins à pointe blanche océaniques sont capturés en tant que prises accessoires dans les pêcheries pélagiques de haute mer. L'espace pour conserver la viande de cette espèce est souvent limité et réservé à des espèces de plus grande valeur comme le thon et l'espadon.
- 52.** Le principal moteur de la pêche (dirigée et accidentelle) est la valeur élevée des ailerons sur le marché international. Il s'agit d'un puissant moteur pour le finning de requin (couper les ailerons et rejeter le corps

en mer). Young *et al.* (2018) notent que *C. longimanus* est une espèce préférée et de grande valeur dans le commerce international des ailerons de requin à Hong Kong, le plus grand marché international d'ailerons (Clarke *et al.* 2006b). Une étude de [Cardenosa](#) (2018) suggère que les requins océaniques à pointe blanche restent parmi les principales espèces dans le commerce contemporain des ailerons, malgré leur inscription à la CITES. La valeur élevée des ailerons, combinée aux interdictions de capture, est considérée comme un moteur de la pêche illégale, non déclarée et non réglementée.

III. Points de discussion et recommandations

53. Comme développé dans la section 1 du document, l'inscription des espèces doit être justifiée sur la base d'une variété de critères définis dans les critères révisés pour l'inscription des espèces dans les annexes du protocole SPAW.
54. En particulier, en ce qui concerne les preuves de déclin (critère n° 1 des lignes directrices), *"l'évaluation scientifique du statut d'espèce menacée ou en danger de l'espèce proposée doit être fondée sur les facteurs suivants : taille des populations, preuves de déclin, restrictions de l'aire de répartition, degré de fragmentation de la population, biologie et comportement de l'espèce, ainsi que d'autres aspects de la dynamique de la population, autres conditions augmentant clairement la vulnérabilité de l'espèce, et importance de l'espèce pour le maintien d'écosystèmes et d'habitats fragiles ou vulnérables"*. Le critère n°2 stipule que : *"Lorsque l'évaluation des facteurs énumérés ci-dessus indique clairement qu'une espèce est menacée ou en danger, l'absence de certitude scientifique totale sur le statut exact de l'espèce ne doit pas empêcher l'inscription de l'espèce sur l'annexe appropriée"*. Le critère n°4 indique l'importance de prendre en compte l'inscription sur la liste rouge de l'UICN pour la région des Caraïbes, le critère n°5 l'intérêt de l'alignement sur la CITES et d'autres instruments internationaux et le critère n°6 l'importance et l'utilité des efforts de coopération régionale pour la protection et le rétablissement de l'espèce.
55. *C. longimanus*, qui figurait autrefois parmi les requins océaniques les plus abondants, a connu de graves déclin entre 57 % et 88 % dans l'Atlantique et le Golfe du Mexique (critère #1). Cette espèce est considérée comme étant en danger critique d'extinction dans l'Atlantique Nord-Ouest et l'Atlantique Centre-Ouest (Baum *et al.*, 2015, Rigby *et al.* 2019). Le déclin de la pointe blanche océanique a fait l'objet de nombreuses recherches, l'évaluation la plus récente de l'UICN pour la population mondiale estime un déclin de la population de plus de 98% (critères #4 et #1). Ce déclin est principalement dû à une surexploitation active (Rigby *et al.*, 2019).

- 56.** Compte tenu de l'état actuel et de la distribution dans le monde et dans la région des Caraïbes, tous les auteurs et une quasi-unanimité (sauf un) des experts du groupe de travail SPAW estiment que l'inscription à l'annexe II est justifiée car tous les principaux critères sont remplis, et en particulier il existe des preuves substantielles de déclin (réduction de la population de 98%) qui font que cette espèce est en danger d'extinction (critère #1). La gestion doit être axée sur une forte réduction des menaces pesant sur ces animaux et une approche régionale est clairement adaptée à ces espèces hautement migratoires (critère n°6). L'espèce est déjà inscrite sur la liste des accords internationaux et en particulier à l'annexe III du protocole SPAW, ce qui aurait dû contribuer à améliorer la gestion nationale et régionale et à faciliter la collaboration entre les États, mais n'était clairement pas suffisant. L'inscription à l'annexe II est conforme aux autres accords internationaux (critère n°5).
- 57.** Un expert du groupe de travail sur les espèces considère que certains critères d'inscription à l'annexe II ne sont pas remplis et que des données supplémentaires sont nécessaires pour le critère n° 1. Elle souligne également que la population pourrait s'être stabilisée, d'après les données normalisées des observateurs sur les CPUE, dans l'Atlantique Nord-Ouest depuis 2000 et dans le Golfe du Mexique/Caraïbes depuis la fin des années 1990 (réf ?). Ces données sont remises en question par la plupart des experts car elles ne sont pas cohérentes avec toutes les autres données et ne concernent qu'une petite partie de la région des Caraïbes.
- 58.** Quoi qu'il en soit, tous les experts soulignent que des données spécifiques doivent être collectées pour améliorer la gestion de cette espèce. Les données de base nécessaires pour comprendre le cycle de vie, l'utilisation de l'habitat et les schémas de migration de cette espèce sont encore mal comprises. L'alignement des politiques entre les zones est également nécessaire pour améliorer la gestion efficace de cette espèce. Voir les recommandations de gestion.

IV. Conclusion

- 59.** L'abondance du requin océanique à pointe blanche a diminué de 98 % au cours des 50 dernières années et l'UICN le classe désormais dans la catégorie des espèces en danger critique d'extinction, avec une tendance à la baisse. Le déclin de cette espèce est dû à une surexploitation non réglementée dans les pêcheries, l'espèce étant prise comme prise accessoire dans les pêcheries à la palangre et à la senne coulissante. Pour ces raisons, un certain nombre de mesures de protection ont été prises dans les traités législatifs internationaux (CITES, CMS, SPAW). Dans la zone SPAW, il existe déjà une interdiction de capture, de transbordement et de débarquement de cette espèce pour les pays qui sont parties à la CICTA.
- 60.** Il y a clairement assez de données et de preuves pour conclure que non seulement le requin océanique à pointes blanches remplit tous les critères majeurs pour être ajouté à l'Annexe II du Protocole SPAW mais qu'il est crucial de le faire. La France et les Pays-Bas estiment que l'inscription sur la liste est nécessaire pour amener les efforts de conservation nationaux des différentes nations des Caraïbes au bon niveau.

V Remerciements

Andrea Pauly, responsable adjointe de la gestion du programme, coordinatrice du MdE sur les requins

Twan Stoffers, expert indépendant (requins), écologiste spécialiste des poissons, université et centre de recherche de Wageningen.

†Paul Hoetjes, conseiller en politique de conservation de la nature au ministère néerlandais de l'agriculture, de la nature et de la qualité alimentaire, Pays-Bas.

Anne-Marie Svoboda, Senior Policy Officer bij Ministère de l'Agriculture, de la Nature et de la Qualité alimentaire, Pays-Bas

Irene Kingma, responsable de la stratégie et de la politique, Société néerlandaise des élastomobranes.

Susan Millward, directrice du programme pour les animaux marins à l'Institut pour le bien-être des animaux (Animal Welfare Institute)

Heins Hooker Direction des affaires maritimes, côtières et des ressources aquatiques, ministère de l'environnement, Colombie

Jean Vermot, Point focal SPAW et Coordinateur européen et international Environnement marin, Ministère de la Transition écologique, France

Elisabeth Fries, Ancien officier de soutien SPAW-RAC

Sandrine Pivard, ancienne directrice exécutive, SPAW-RAC

avec la contribution de :

Océane Beaufort, coordinatrice du réseau requins des Antilles françaises / Consultante en environnement

VI Références

- Backus, R., Springer, S., & Jr, E. A. (1956). A contribution to the natural history of the white-tip shark, *Pterolamiops longimanus*. Deep Sea Research (1953), 3(814) Récupéré de <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/0146631356900028>
- Baum, J. K., Myers, R. A., Kehler, D. G., Worm, B., Harley, S. J., & Doherty, P. A. (2003). Collapse and conservation of shark populations in the Northwest Atlantic. Science (New York, N.Y.), 299, 389-392. <http://doi.org/10.1126/science.1079777>.
- Baum, J. K., Kehler, D., & Myers, R. A. (2005). Robust estimates of decline for pelagic shark populations in the northwest Atlantic and Gulf of Mexico. FISHERIES-BETHESDA-, 30(10), 27.
- Baum, J., Medina, E., Musick, J.A., & Smale, M. (2006). *Carcharhinus longimanus*. In : IUCN 2012. Liste rouge des espèces menacées de l'IUCN. Version 2012.1. <www.iucnredlist.org>. Consulté le 8 août 2012.
- Baum, J., Medina, E., Musick, J.A., & Smale, M. (2015). *Carcharhinus longimanus*. La liste rouge des espèces menacées de l'IUCN 2015 : e.T39374A85699641. <http://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2015.RLTS.T39374A85699641.en>. Téléchargé le 10 mai 2018.
- Bonfil, R., Clarke, S., & Nakano, H. (2008). La biologie et l'écologie du requin à pointe blanche océanique, *Carcharhinus longimanus*. *Sharks of the Open Ocean : Biology, Fisheries and Conservation*. Blackwell Publishing, Oxford, UK, 128-139.
- Bullis, Jr, H. R. (1961). Observations sur le comportement alimentaire des requins à pointe blanche sur les poissons en bancs. *Ecology*, 42(1), 194-195.
- Burgess, G. H., Beerkircher, L. R., Cailliet, G. M., Carlson, J. K., Cortes, E., Goldman, K. J., Grubbs, D., Musick, A., Musyl, K. & Simpfendorfer, C. A. (2005). L'effondrement des populations de requins dans l'océan Atlantique Nord-Ouest et le golfe du Mexique est-il réel ? *Fisheries*, 30(1), 10-17. [http://doi.org/10.1577/1548-8446\(2005\)30](http://doi.org/10.1577/1548-8446(2005)30).
- Caldas, J.P. & Correa, J.L. (2010). Captures de requins associées à l'activité de pêche industrielle à la palangre océanique dans la mer des Caraïbes colombienne. Libro de Resúmenes II Encuentro de Colombiano sobre Condrictios. Cali, Colombie. P 35.
- Cardenosa, D., Fields, A., Babcock, E., Zhang, H., Feldheim, K., Shea, S., Fischer, G., & Chapman, D. (2018). Les requins inscrits à la CITES restent parmi les principales espèces dans le commerce contemporain des ailerons. *Conservation Letters*. 11. 10.1111/conl.12457.
- Clarke, S., McAllister, M.K., MilnerGulland, E. J., Kirkwood, G. P. Michielsens, C., Agnew, D., Pikitch, E., Nakano, H., & Shivji. M. (2006). Global estimates of shark catches using trade records from commercial markets, *Ecology Letters*, Volume9, Issue10, October 2006, Pages 1115-1126
- Compagno, L.J.V. (1984). *Sharks of the World*. Un catalogue annoté et illustré des espèces de requins à ce jour. Partie II (Carcharhiniformes). Synopsis des pêches de la FAO n° 125, Vol. 4, Partie II. FAO, Rome.
- Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction CITES. (2013). Examen des propositions d'amendement des annexes I et II. Seizième session de la Conférence des Parties, 1-10. Récupéré sur <http://www.newsits.com/goto/http://www.cites.org/eng/cop/16/prop/E-CoP16-Prop-43.pdf>
- Cortés, E. (1999). Compositions alimentaires normalisées et niveaux trophiques des requins. *ICES Journal of Marine Science*, 56(May), 707-717. <http://doi.org/10.1006/jmsc.1999.0489>
- Cortés, E. (2008). Histoire de vie et démographie comparées des requins pélagiques. *Sharks of the Open Ocean*, 309-322.

Cortés, E., Brown, C. A., & Beerhircner, L. R. (2007). Relative abundance of pelagic sharks in the western North Atlantic Ocean, including the Gulf of Mexico and Caribbean Sea. *Gulf and Caribbean Research*, 19(2), 37-52.

Cortés, E., A., Domingo, P., Miller, R., Forselledo, F., Arocha, S., Campana, R., Coelho, C., Da Silva, F.H.V., Hazin, F., Mas, H., Holtzhausen, K., Keene, F., Lucena, K., Ramirez, M.N., Santos, Y., & Semba, M. (2015). Évaluation élargie des risques écologiques des requins pélagiques capturés dans les pêcheries palangrières pélagiques de l'Atlantique. ICCAT Collect. Vol. Sci. Pap. ICCAT, 71(6) : 2637-2688

D'Alberto, B. M., Chin, A., Smart, J. J., Baje, L., White, W. T., & Simpfendorfer, C. A. (2016). Âge, croissance et maturité du requin à pointe blanche océanique (*Carcharhinus longimanus*) de Papouasie-Nouvelle-Guinée. *Marine And Freshwater Research* (janvier). <http://doi.org/http://dx.doi.org/10.1071/MF16165>

Domingo, A. (2004). Adonde fue el longimanus ? ELASMOVISOR. Boletim informativo da SBEEL. Fundação Universidade Federal do Rio Grande, Rio Grande, Brésil.

Dulvy, N.K., Fowler, S.L., Musick, J.A., Cavanagh, R.D., Kyne, P.M., Harrison, L.R., Carlson, J.K., Davidson, L.N., Fordham, S.V., Francis, M.P., Pollock, C.M., Simpfendorfer, C.A., Burgess, G.H., Carpenter, K.E., Compagno, L.J., Ebert, D.A., Gibson, C., Heupel, M.R., Livingstone, S.R., Sanciangco, J.C., Stevens, J.D., Valenti, S., White, W.T. (2014). Risque d'extinction et conservation des requins et raies du monde. *Elife*. 3:e00590. doi : 10.7554/eLife.00590. Epub 2014 Jan 21. PMID : 24448405 ; PMCID : PMC3897121.

Ebert, D., Fowler, S., & Compagno, L. (2013). Les requins du monde : un guide entièrement illustré. Wild Nature Press. FAO (2012) Rapport du quatrième groupe consultatif d'experts de la FAO pour l'évaluation des propositions d'amendement des annexes I et II de la CITES concernant les espèces aquatiques faisant l'objet d'une exploitation commerciale. In : Rapport de la FAO sur les pêches et l'aquaculture n° 1032 Rome. p. 169.

FAO Département des pêches et de l'aquaculture, ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE (2012). La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture

Gallagher, A.J., Orbesen, E.S., Hammerschlag, N. et Serafy, J.E. (2014). Vulnérabilité des requins océaniques en tant que prises accessoires de palangres pélagiques. *Écologie mondiale et conservation*, 1, 50-59.

Gelsleichter, J., Sparkman, G., Howey, L.A., Brooks, E.J., & Shipley, O.N., (2020). Accumulation élevée du métal toxique qu'est le mercure chez le requin à pointe blanche océanique *Carcharhinus longimanus*, en danger critique d'extinction, du nord-ouest de l'océan Atlantique. *Endangered Species Research*, 43, pp.267-279.

Howey-Jordan, L. A., Brooks, E. J., Abercrombie, D. L., Jordan, L. K. B., Brooks, A., Williams, S., & Chapman, D. D. (2013). Mouvements complexes, philopatrie et gamme de profondeur élargie d'un requin pélagique gravement menacé, la pointe blanche océanique (*Carcharhinus longimanus*) dans l'Atlantique Nord occidental. *PLoS ONE*, 8(2). <http://doi.org/10.1371/journal.pone.0056588>

Joung, S. J., Hsu, H. H., & Liu, K. (2016). Estimations des paramètres du cycle de vie du requin à pointe blanche océanique, *Carcharhinus longimanus*, dans l'ouest de l'océan Pacifique Nord. *Marine Biology*, 1000(août). <http://doi.org/10.1080/17451000.2016.1203947>

Kohler, N. E., Casey, J. G., & Turner, P. A. (1998). NMFS cooperative shark tagging program, 1962-93 : an atlas of shark tag and recapture data. *Marine Fisheries Review*, 60(2), 1-87.

Lessa, R., Santana, F. M., & Paglerani, R. (1999). Age, growth and stock structure of the oceanic white tip shark, *Carcharhinus longimanus*, from the southwestern equatorial Atlantic. *Fisheries Research*, 42(1-2), 21-30. [http://doi.org/10.1016/S0165-7836\(99\)00045-4](http://doi.org/10.1016/S0165-7836(99)00045-4)

Madigan, D. J., Brooks, E. J., Bond, M. E., Gelsleichter, J., Howey, L. A., Abercrombie, D. L., ... Chapman, D. D. (2015). Changement de régime alimentaire et fidélité au site des requins à pointe blanche océaniques *Carcharhinus*

longimanus le long du Great Bahama Bank. Marine Ecology Progress Series, 529, 185-197.
<http://doi.org/10.3354/meps11302>

Mejuto, J., García-Cortés, B., & de la Serna, J. (2002). Estimations scientifiques préliminaires des prises accessoires débarquées par la flotte espagnole de palangriers de surface en 1999 dans l'océan Atlantique et la mer Méditerranée. Volume collectif de documents scientifiques, ICCAT, 54(4), 1150-1163.

NOAA (2018). Schéma de rétablissement du requin océanique à pointe blanche

<https://www.fisheries.noaa.gov/resource/document/oceanic-whitetip-shark-recovery-outline> Téléchargé le 29 janvier 2021.

Pacoureau, N., Rigby, C.L., Kyne, P.M. et al. (2021). Un demi-siècle de déclin global des requins et raies océaniques. Nature 589, 567-571 <https://doi.org/10.1038/s41586-020-03173-9>

Rigby, C.L., Barreto, R., Carlson, J., Fernando, D., Fordham, S., Francis, M.P., Herman, K., Jabado, R.W., Liu, K.M., Marshall, A., Pacoureau, N., Romanov, E., Sherley, R.B. & Winker, H. (2019). *Carcharhinus longimanus*. La liste rouge des espèces menacées de l'UICN 2019 : e.T39374A2911619.
<https://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2019-3.RLTS.T39374A2911619.en>.
Téléchargé le 28 janvier 2021.

Rose, D.A. (1996). Un aperçu du commerce mondial des requins et autres poissons cartilagineux. Un rapport du réseau TRAFFIC. 112pp.

Santana, J. C., Molina, A. D. De, Molina, R. D. De, Ariz, J., Stretta, J. M., & Domalain, G. (1998). Lista faunística de las especies asociadas a las capturas de atún de las flotas de cerco comunitarias que faenan en las zonas tropicales de los océanos Atlántico e Índico. Collect. Vol.Sci. Pap. ICCAT, 48(3), 129-137.

Seki, T., Taniuchi, T., Nakano, H., & Shimizu, M. (1998). Âge, croissance et reproduction du requin à pointe blanche océanique de l'océan Pacifique. Fisheries Science, 64(1), 14-20.

Senba, Y., & Nakano, H. (2005). Résumé de la composition des espèces et des CPUE nominales des requins pélagiques basé sur les données des observateurs de la pêche palangrière japonaise dans l'océan Atlantique de 1995 à 2003. Volume collectif de documents scientifiques ICCAT, 58(3), 1106-1117.

Strasburg, D. (1958) Distribution, abundance, et habitudes des requins pélagiques dans l'océan Pacifique central . Fishery Bulletin 138 Washington, U.S. Govt. Print. Off., 58, 335-361.

Tolotti, M.T., Bach, P., Hazin, F., Travassos, P., & Dagorn, L. (2015) Vulnérabilité du requin à pointe blanche océanique aux pêches à la palangre pélagique. PLoS ONE 10(10) : e0141396. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0141396>

Young, C.N., Carlson, J., Hutchinson, M., Hutt, C., Kobayashi, D., McCandless, C.T., & Wraith, J. (2018). Rapport d'examen du statut : requin à pointe blanche océanique (*Carcharhinus longimanus*). Rapport final au National Marine Fisheries Service, Office of Protected Resources. Décembre 2017. 170p

Young, C., & Carlson, J. (2020). "La biologie et le statut de conservation du requin océanique à pointe blanche (*Carcharhinus longimanus*) et les orientations futures pour le rétablissement". *Revue en biologie des poissons et des pêches* 30 : 293 - 312.